Wipszycka, Ewa

"Papyrology and the History of Early Islamic Egypt", ed. Petra M. Sijpesteijn, Lennart Sundelin, Leiden-Boston 2004 : [recenzja]

The Journal of Juristic Papyrology 34, 274-278

2004

Artykuł został opracowany do udostępnienia w internecie przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej bazhum.muzhp.pl, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

MUZEUM HISTORII POLSKI

of this document in context of *P. Berl. Zill.* 7, does not seem to have totally clarified its content. Mazza argues that the sum given by the landlord would create an additional legal binding between the landlord and the tenant. Still I do not understand why the landlord would provide the tenant with an additional sum (a handsome sum of 1 3/4 golden solidus) which would have to be repaid upon his request. At the same time no rent for the mechane is mentioned in the document (it could have been stipulated in the missing 15 lines at the beginning, (see *BASP* 1-2 [1994], pp. 56–58). One could perhaps advance a working hypothesis here: could it possible that what we have is actually a fictional loan (which is also the meaning of '*prochreia*' cf. Preisigke, *WB*, *s.v.*) which dissimulates a proper rent contract? Let us remember that the risk of *locatio-conductio rei* is borne by the landlord, who would not be able to demand the rent, should force-majeure occur. In fact in *P. Berl. Zill.* 7 the parties agreeded that contract risk would be shifted to the tenant (the rent is to be paid notwithstanding the low Nile flooding – lines 19–22). So a fictional loan would impose on the tenant the duty to pay the sum stipulated in case he would not be able to provide the rent because of poor crops.

After Chapter Four offering brief conclusions of the research, the book concludes with a series of useful appendices. Appendix 5 gives an overview of money, chronological and measurement issues, appendix 6 is a topographical dossier of places in which estates of the *domus gloriosa* were located, appendix 7 lists lease contracts from Oxyrhynchos from the late Antique period. A reader may also wish for a detailed index of topics to accompany the existing and very useful indices of names, toponyms and Latin and Greek terms.

[*Jakub Urbanik*]

Papyrology and the History of Early Islamic Egypt, ed. Petra M. Sijpesteijn & Lennart Sundelin, Leiden – Boston: Brill 2004 (*Islamic History and Civilization. Studies and Texts* 55), xxi + 270 pp., ISBN 90–04–13886–2

J'ai eu la chance d'être parmi les participants du colloque sur *Documentary Evidence and the History of Early Islamic Egypt*, qui, grâce à l'initiative de deux jeunes savants, Petra M. Sijpesteijn et Lennart Sundelin, a eu lieu en mars 2002 au Netherlands-Flemish Institute in Cairo, et de pouvoir ainsi assister à la seconde naissance de la papyrologie arabe. Conscients de l'importance de leur discipline, de la richesse des matériaux qui, dans les musées et les bibliothèques, attendent d'être publiés et commentés,[1] ainsi que de la possibilité que l'internet

[1] En 1952, Adolf Grohmann évaluait à 50.000 les documents arabes trouvés sous le sol égyptien (dont 16.000 sur papyrus, le reste sur papier), mais Yusuf Rahgib pensait que le

offre aux spécialistes d'être constamment en contact entre eux, les arabisants qui s'occupent des papyrus ne se sont pas contentés de faire des exposés, mais ont fondé l'International Society for Arabic Papyrology, avec l'intention de créer le cadre de la future collaboration. Un an plus tard, un second colloque s'est déroulé avec succès à Grenade (les *Actes* paraîtront en 2006). En mars 2006, il y aura un troisième colloque à Alexandrie.

Au colloque du Caire, il n'y avait pas que des arabisants. Des papyrologues hellénisants (dont moi-même) y sont allés parce qu'ils se rendaient compte que la participation à cette rencontre était une excellente occasion pour apprendre des choses dans un domaine auquel, ne connaissant pas l'arabe, ils n'ont pas directement accès. Il y avait en outre des coptologues, qui ont participé activement aux débats. Ce qui pousse les coptologues à collaborer avec les arabisants, ce n'est pas seulement le fait qu'ils s'occupent de la même époque et qu'ils ont des difficultés de même nature en ce qui concerne le traitement des textes, mais aussi le fait que les uns comme les autres ont besoin de convaincre les papyrologues hellénistes – qui sont en majorité – de l'importance des sources coptes et arabes.

La lecture du volume où plusieurs des exposés faits au Caire en 2002 sont publiés, confirme une impression agréable que j'avais eue en écoutant ces exposés: les auteurs ont pris soin de rendre leurs textes comprehensibles et intéressants même en dehors du cercle des spécialistes. Cela contraste favorablement avec la manière habituelle des papyrologues hellénistes, qui ne se soucient pas d'imaginer ce que les spécialistes d'autres disciplines historiques pourront comprendre à leurs publications.

Le volume est excellent. Il contient non seulement beaucoup d'informations sur l'Égypte des premiers temps de la domination arabe, mais aussi des réflexions sur des problèmes concernant les sources: Que peut-on trouver dans les documents arabes? Qu'est-ce qu'on ne peut pas y trouver? Pourquoi en est-il ainsi? Quels sont les rapports entre ce qu'offrent les documents arabes et ce qu'offrent les textes littéraires arabes et non-arabes? Ces problèmes sont discutés surtout dans la contribution de Lennart Sundelin sur «Papyrology and the Study of Early Islamic Egypt», qui sert d'introduction. Cet auteur donne également une esquisse de l'histoire de la papyrologie arabe et de l'état actuel des recherches.

Un exposé parallèle, concernant la papyrologie copte, a été écrit par Sarah J. Clackson, une savante qui a disparu un an après la rencontre du Caire, à la fleur de l'âge: «Papyrology and the Utilization of Coptic Sources». En lisant cette contribution, j'ai l'impression que l'auteur a voulu s'adresser surtout aux histo-

nombre réel était beaucoup plus élevé, 150.000 environ. Dans la collection viennoise, qui est la collection la plus riche, il y a 83.000 documents arabes, dont 46.300 sur papyrus. Même si beaucoup de ces documents ne sont conservés que de façon fragmentaire, leur nombre est impressionnant. Pour comparer: à Vienne, il y a 11.159 documents coptes catalogués (dont 7.153 sur papyrus).

riens qui se servent des papyrus grecs et ignorent les papyrus coptes. Outre des informations de base et des renvois aux éditions de sources et aux recherches récentes, ce texte contient des considérations générales sur les rapports entre le groupe parlant copte et le groupe parlant grec (voir notamment la section 5: «'Coptic Egypt' and the 'Coptic problem'»). Il y a des remarques très intéressantes sur les archives bilingues (surtout celles de Dioskoros). Dans ses considérations sur les archives coptes, S. Clackson mentionne les archives de Syène et celles de Wadi Sarga, mais passe discrètement sous silence celles de Bawit; il faut cependant en parler. C'est justement S. Clackson qui travaillé avec énergie et compétence pour les étudier et les publier. Après ses *Coptic and Greek Texts Relating to the Hermopolite Monastery of Apa Apollo* (2000), nous attendons ses éditions posthumes, qui sont à présent sous presse.

La contribution de Petra M. Sijpesteijn, «Travel and Trade on the River», m'a plu énormément. Elle consiste dans la publication et le commentaire d'une lettre envoyée en 117/735 d'Alexandrie au Fayoum. L'expéditeur est le propriétaire d'un domaine agricole, le destinataire est l'administrateur de celui-ci. Le propriétaire est allé à Alexandrie pour y vendre des produits de son domaine (probablement du blé), et les a vendus avec profit. Dans sa lettre, il mentionne les étapes de son voyage (d'abord sur le fleuve, jusqu'à Rosette, puis par voie de terre) et les dépenses. Le texte est plein d'informations importantes sur le parcours et la durée du voyage, les conditions à Alexandrie. Le commentaire de P. M. Sijpesteijn est extrêmement riche. C'est une étude détaillée de l'économie des premiers temps de la domination arabe; ce sera une lecture obligatoire pour tous ceux qui s'occupent de l'Égypte de cette époque. L'un des mérites de P. M. Sijpesteijn est d'avoir montré que les Arabes achetaient des terres en dépit de l'existence d'une norme qui leur interdisait de le faire. Il est également intéressant de constater qu'à cette époque, un homme riche, mais pas très riche, pouvait trouver utile d'entreprendre le voyage du Fayoum à Alexandrie pour vendre des produits agricoles.

En revanche, la contribution de Frank R. Trombley, «Sawīrus ibn al-Muqaffa^{c} and the Christians of Umayyad Egypt: War and Society in Documentary Context», ne me paraît pas satisfaisante. L'auteur s'est proposé de montrer quel était le rôle de la population chrétienne d'Égypte dans le financement des raids de la flotte arabe sur les côtes de l'empire byzantin. Sa source principale est l'*Histoire des patriarches d'Alexandrie*, un texte ample et riche en informations, qui raconte l'histoire de l'Église d'Égypte sous la forme d'une série de biographies de ses patriarches. F. R. Trombley a utilisé les biographies des patriarches de la fin du VII^{e} et de la première moitié du VIII^{e} siècle, en les confrontant avec les papyrus grecs de la même époque, trouvés pour la plupart à Aphroditô.

Jadis, on pensait que la partie de l'*Histoire des patriarches d'Alexandrie* qui a trait aux premiers temps de la domination arabe, est l'œuvre de Sawīrus (X^{e} siècle), qui aurait réélaboré des biographies plus anciennes, en indiquant, du moins dans certains cas, les auteurs de celles-ci. Dans un livre publié en 1989,

Johannes den Heijer a démontré qu'en réalité, ce n'est pas Sawirus qui a fait cela, mais Mawhub ibn Mansur (ca. 1025–1100). Trombley connaît ce livre, mais il appelle celui qui a rédigé ces biographies "ps. Sawīrus", alors que nous connaissons désormais son vrai nom: Mawhub ibn Mansur. Il ne se demande pas dans quelle mesure Mawhub a modifié les matériaux dont il disposait. Il ne se pose pas non plus de problèmes au sujet du caractère de l'*Histoire des patriarches d'Alexandrie*.[2] Il la traite comme si elle était une chronique, qui donnerait des informations sur toute sorte d'événements, alors qu'elle est un ensemble de biographies appartenant au genre de l'histoire ecclésiastique: elle ne donne que des informations qui intéressaient le clergé patriarcal; ce qui se passait hors de l'horizon ecclésiastique, n'était d'habitude pas pris en considération par les auteurs. Trombley écrit (p. 199): "accepting the premise that the work is a compilation that relied on documents or proximate reports about them, I intend to show that a documentary logic is inherent in the account ps. Sawīrus presents". Je ne comprends pas bien ce que signifie l'expression "documentary logic", mais en tout cas, on ne peut pas admettre d'avance que ces biographies "relied on documents": il faudrait essayer de le démontrer. Il faudrait par exemple prouver qu'il existait réellement un "ecclesiastical habit of keeping records of miscellaneous fiscal data about the annual capitation tax": ce ne serait pas facile.

Selon Trombley, certaines mesures prises par les autorités arabes, telles que les réquisitions de spécialistes pour la construction de navires, les réquisitions de matelots pour la formation des équipages, l'augmentation des impôts, la limitation de la liberté de mouvement en Égypte par l'introduction des passeports, auraient frappé les chrétiens. C'est vrai, mais est-ce que tous les Égyptiens de la première moitié du VIII^e^ siècle étaient chrétiens? N'y avait-il pas d'Égyptiens musulmans? Certes, l'*Histoire des patriarches d'Alexandrie* ne parle pas de la situation des musulmans: ses auteurs écrivent comme s'il n'y avait dans le pays que des chrétiens; mais il ne faut pas oublier qu'ils ne s'intéressent pas à ce qui est hors de l'Église. Trombley n'exprime nulle part son opinion au sujet des progrès de l'islamisation dans l'Égypte de la première moitié du VIII^e^ siècle. En tout cas, il est hors de doute qu'au moins en ce qui concerne le second quart de ce siècle, on ne peut pas considérer tous les Égyptiens comme des chrétiens. Ceux d'entre eux qui avaient accepté l'islam, continuaient d'être obligés de payer les impôts. J'imagine qu'ils n'étaient pas exemptés de l'obligation de demander un passeport pour pouvoir voyager dans le pays. Rien ne nous autorise à penser que les artisans nécessaires pour la construction ou la réparation des navires étaient choisis par les autorités selon le critère de la religion. Les gouverneurs arabes exploitaient les Égyptiens en général, et non seulement les chrétiens, les *dhimmi*.

[2] Un exemple d'une analyse critique de cet ouvrage a été donné par M. P. Martin dans un article pénétrant, "Une lecture de l'*Histoire des patriarches d'Alexandrie*", *Proche-Orient Chrétien* 35 (1985), pp. 15–36.

Deux auteurs se sont occupés de problèmes linguistiques: Sebastian Tonio Richter a étudié l'influence du vocabulaire arabe sur le langage des documents juridiques coptes; Sofía Torallas Tovar a étudié l'influence du vocabulaire égyptien sur la langue grecque dans l'Égypte byzantine et des premiers temps de la domination arabe, et elle a réuni dans un appendice (pp. 178–198) les «Egyptian loan words in Greek». Adam Silverstein («Documentary Evidence for the Early History of the Barīd») a étudié le fonctionnement de la poste dans le califat tout entier. Klaas A. Worp a soigneusement rassemblé les données contenues dans les papyrus et concernant les quartiers dans les villes de l'Égypte grecque, romaine, byzantine et "early Arab". Alia Hanafi a publié trois textes arabes (un du VIII^e^, deux du X^e^ siècle). Son commentaire de deux d'entre eux, qui contiennent des passages coraniques et des prières et qui étaient destinés à servir comme amulettes, est très instructif. Elle fait remarquer que les amulettes islamiques n'invoquent que rarement les forces démoniques; elles ont le plus souvent la forme d'invocations à Dieu, exprimant la foi et la confiance en lui. La contribution de Raif Georges Khoury est consacrée à la littérature; elle a pour titre «L'apport spécialement important de la papyrologie dans la transmission et la codification des plus anciennes versions des Mille et une nuits et d'autres livres des deux premiers siècles islamiques». L'auteur s'attache surtout à faire un ample éloge de la tradition littéraire dans le califat des deux premiers siècles islamiques – tradition dans laquelle l'Égypte aurait joué, à son avis, un rôle particulièrement important.

[*Ewa Wipszycka*]

Res severa verum gaudium. Festschrift für Karl-Theodor Zauzich zum 65. Geburtstag am 8. Juni 2004 (*Studia Demotica* 4), hrsg. von F. HOFFMANN & H. J. THISSEN, Leuven – Paris – Dudley, MA: Peeters Publishers 2004, XII + 744 pp. + 61 plates, ISBN 90–429–1476–9

The monumental volume under review here is a collection of papers offered to Prof. Karl-Theodor Zauzich by his colleagues and pupils on the occasion of his 65th birthday. The sheer number of contributions testifies to the position of Prof. Zauzich within the field of Demotic studies: the book contains 36 papers by 46 authors. The idea of the editors was to honour Prof. Zauzich, himself a prolific publisher of ancient Egyptian texts, with a *Festschrift* containing as many publications of new texts as possible. The result is quite impressive: the volume contains no less than 83 editions and reeditions of texts (mostly demotic, but also hieratic, Greek and Aramaic) from papyri, ostraca, tablets and stelae. It is a pity that the editors did not suggest a *siglum* by which all these texts could be henceforth referred to, a common abbreviation as, for example, *P. Zauzich* 1, 2, 3 etc.